

bien les ramener à lui, et les tenir sous le joug; mais dans le temps qu'il les veut pousser d'un côté, ils paraissent avoir tout oublié, excepté l'objet dont ils sont pleins. Car Dieu pour certains moments les laisse à eux-mêmes, et aux grâces ordinaires, pour tout autre objet; et pour celui dont il lui plaît de les remplir, l'impression en est si forte, le caractère si vif et si enfoncé dans le cœur, qu'il semble n'y rester plus d'attention ni de mouvement pour les autres choses, ni aucune capacité de s'y appliquer. Par un transport de cette nature, Jérémie, qui se voit contraint à n'être premièrement qu'un prophète de malheurs à tout son peuple, c'est-à-dire au seul objet de son amour et de sa tendresse sur la terre, et, ce qui lui paraissait encore d'une plus insupportable rigueur, à ne faire plus autre chose, en second lieu, qu'en accroître en quelque façon l'iniquité et le supplice; ne veut plus vivre en cet état: il voudrait n'avoir jamais été, et ne trouve point d'expression assez forte pour expliquer ce désir. Un troisième objet se présente à lui: la prophétie méprisée, la parole de Dieu en dérision, ses prophètes décriés, son nom blasphémé, et sa justice exposée au mépris des hommes, à cause de sa bonté dont ils abusent. C'est le comble de la douleur: et après avoir voulu effacer du nombre des jours, celui de sa nativité; puis qu'il ne peut point s'empêcher d'avoir l'être, il fait un effort secret, pour ne plus écouter la prophétie qui se présente à lui avec une force qu'il ne peut éluder. Il ne faut donc plus s'étonner si ses agitations sont si violentes. C'est Dieu de tous côtés qui le presse; qui lui donne, pour ainsi parler, des forces contre lui-même; et à la fin le réduit, après des tourments inexplicables, à continuer ses funestes et fatales prédictions.

Il ne convient pas au Sauveur d'être agité de cette sorte: car son âme est tellement dilatée, et d'une capacité si étendue, que toutes les impressions divines y exercent, pour ainsi dire, au large et tranquillement leur efficace. Mais néanmoins il a dit: *Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé; si je n'avais pas fait en leur présence des miracles, qu'aucun autre n'avait jamais faits, ils seraient sans péché: mais maintenant ils n'ont plus d'excuse; et ils haïssent gratuitement et moi et mon Père*¹, ainsi que David l'avait prédit². C'est donc lui qui leur ôte toute excuse: sa parole les jugera, et les condamnera au dernier jour. Lui qui venait ôter le péché du monde, a donné lieu au plus grand de tous les péchés, qui est celui de mépriser et de poursuivre jusqu'à la mort de la croix, la vérité qui leur apparaissait en sa personne. Les blasphèmes se sont multipliés, et on lui a insulté jusque sur sa croix et dans son agonie. Sa passion, sa mort, son sang répandu, sont la matière de l'ingratitude de ses disciples, et leur tourne à mort et à péché. Les crimes s'augmentent par les grâces: c'est la grande douleur du Sauveur; c'est le calice qu'il voudrait

¹ Joan. xv, 22 et seq. — ² Ps. xxiv, 19.

pouvoir détourner de lui; c'est ce qui lui perce le cœur; c'est enfin ce qui l'abat devant son Père, ce qui lui fait suer du sang, ce qui est le véritable sujet de cette profonde tristesse qui pénètre son âme sainte jusqu'à la mort, et enfin de son agonie.

CIX^e JOUR.

Jérémie annonce à son peuple sa délivrance.

Il n'en est pas de Jésus comme des prophètes, à qui Dieu défend de le prier, et à qui il dit, comme à Jérémie: *Je ne vous exaucerai pas*¹. Car au contraire il dit à son Père: *Je sais que vous m'écoutez toujours*². Et afin de nous donner en la personne de notre prophète, une figure quoique imparfaite de l'intercesseur qui est exaucé, il lui parle en cette sorte, pendant qu'il était arrêté dans le vestibule de la prison: *Crie maintenant, élève ta voix; et je t'exaucerai; et je t'apprendrai des choses grandes, et d'une inébranlable fermeté, que tu ne sais pas*³. C'est que la Judée et Jérusalem seraient rétablies; qu'il y ramènerait son peuple; qu'il en guérirait les plaies; qu'il les purifierait de tous leurs péchés⁴. Il répandit alors un esprit de prière⁵ dans tout son peuple. *Réjouissez-vous, ô Jacob! hennissez contre les gentils et contre Babylone, qui en est le chef; et dites: Sauvez Seigneur, les restes de votre peuple; et je vous rappellerai de la terre, où je vous avais envoyés en captivité*⁶. Jérémie annonça au peuple ce glorieux rétablissement: il leur en marqua le temps, et leur déclara qu'à la soixante-dixième année de leur servitude, il ferait éclater ce grand ouvrage. *Car je sais, dit le Seigneur, les pensées que j'ai pour vous, des pensées de paix et non d'affliction; pour vous donner la fin de vos maux, et la patience en attendant pour les endurer; et vous n'invoquerez, et vous irez en votre patrie: et vous me prierez, et je vous exaucerai: et vous me chercherez, et vous me trouverez, lorsque vous m'aurez cherché de tout votre cœur*⁷. Ainsi le prophète Jérémie n'annonça pas seulement au peuple sa désolation; mais pour être une parfaite figure de Jésus-Christ, il leur annonça encore sa délivrance, qui devait être la figure de celle de son Église: et il fut choisi pour la demander à Dieu, et pour exciter dans tout le peuple l'esprit de prière. Et s'il annonça à son peuple sa prise, sa ruine, sa captivité, ce ne fut pas pour toujours. Il n'en fut pas ainsi des autres nations, auxquelles Dieu lui ordonna de prophétiser. *Va, lui dit le Seigneur des armées: prends de ma main la coupe de ma colère, et présente-la à tous les peuples auxquels je t'enverrai.... Et je la pris... et je la portai à Jérusalem et aux villes de Juda; à ses rois et à ses princes... et à Pharaon, roi d'Égypte, et à ses serviteurs, à ses princes, et à tout son peuple, et généralement à tous les rois; aux rois d'Orient, aux rois des Philistins, et d'Ascalon.*

¹ Jerem. vii, 16. — ² Joan. xi, 42. — ³ Jerem. xxxiii, 1, 2, 3. — ⁴ Ibid. 4 et seq. — ⁵ Zach. xii, 10. — ⁶ Jerem. xxxi, 7, 8. — ⁷ Ibid. xxv, 11; xxix, 10, 11, 12, 13.

et de Tasa, et d'Idumée, et de Moab; et à tous les rois de Tyr et de Sidon, et aux rois des îles éloignées,.... et à tous les rois d'Arabie, et à tous les rois d'Occident, et aux rois de Perse, et aux rois de Médie, et à tous les rois du Nord de près et de loin.... et le roi de Babylone boira après eux, lui qui fait boire ce calice de la colère de Dieu à tous les autres: *Buvez, buvez, leur dira le Seigneur; buvez, et enivrez vous, et vomissez, et tombez, et vous ne vous relèverez jamais*¹. *Voilà le tourbillon du Seigneur; sa colère part, son orage tombe; et il se reposera sur la tête de ses ennemis*².

Ainsi sont traités les rois et les peuples idolâtres. Le prophète, qui leur dénonce leurs maux, ne leur laisse aucune espérance. Sion seule est frappée en ses miséricordes, comme un enfant que son père châtie. Le prophète lui montre son retour: il porte ses yeux plus loin, et lui prédit son libérateur: ce nouveau David dont le règne sera éternel: cet homme parfait en sagesse, qui se trouvera environné des entrailles d'une femme, et renfermé dans son sein: et la nouvelle alliance que Dieu fera par son entremise avec le peuple racheté³. Élevez la voix, ô Jérémie! prophète sanctifié dès le ventre de votre mère; prophète vierge et figure du grand prophète, vierge aussi, et fils d'une vierge⁴: chantez-nous les miséricordes de notre Dieu: reprochez-nous nos ingratitude, faites-nous rougir de nos crimes: donnez-nous l'exemple d'humilité, de patience, de douceur: entrez encore à nos yeux dans votre affreux cachot, en figure de la sépulture de Jésus-Christ: sortez-en aussi en figure de sa résurrection: exprimez ses persécutions dans les vôtres. Et nous, Seigneur, en attendant que nous méditations plus à loisir les mystères de votre passion, et de votre résurrection triomphante, nous nous y préparons en contemplant avec foi les prophètes qui leur ont servi de figure.

CX^e JOUR.

Jonas dans le ventre de la baleine; autre figure de Jésus-Christ.

Agité d'un de ces transports que nous avons remarqués dans les prophètes, et que nous avons vus dans Jérémie, Jonas ne veut point aller prêcher aux Ninivites leur perte prochaine⁵; de peur que si Dieu leur pardonnait, comme son immense bonté l'y portait toujours, les peuples païens ne se confirmassent dans leur incrédulité, et ne méprisassent ses menaces, et les discours de ses prophètes. Et pressé par cet esprit prophétique, qui le poussait au dedans avec une force invincible à annoncer la ruine de Ninive, il lui dit: *Voilà, Seigneur, une parole que je ne puis porter: je sais que vous êtes un Dieu clément, plein de miséricorde et de patience, d'une compassion infinie, et toujours prêt à pardonner aux hommes leur malice*⁶: vous pardonnerez encore à cette ville

¹ Jerem. xxv, 15, 27. — ² Ibid. xxx, 23. — ³ Ibid. xxxi, 22, 31. — ⁴ Ibid. i, 5; xvi, 2. — ⁵ Jon. i, 2, 3. — ⁶ Ibid. iv, 2.

infidèle. On ne nous écouterait plus, quand nous parlerions en votre nom: nous annoncerons en vain à Juda et à Israël la rigueur de vos jugements: votre facilité et votre indulgence ne fera qu'endurcir les hommes dans le mal. Car il faut suppléer tout ceci, puisque nous l'avons déjà trouvé dans Jérémie. *O Seigneur! ôtez-moi la vie, continuait Jonas: car il vaut mieux mourir, que d'être trouvé un prophète menteur, et exposer la prophétie à la dérision. On voit, en passant, que les âmes touchées de ces impressions divines, sont élevées au-dessus de tout, et la mort ne leur coûte rien. Dans cette extrême détresse, non-seulement il tâcha, comme Jérémie, de ne point écouter la prophétie, et de s'étourdir lui-même contre cette voix; mais pressé par cet esprit prophétique, il s'enfuit de devant le Seigneur: et s'embarqua à Joppé², pour aller de la terre sainte où il était, à l'autre extrémité du monde. Car encore qu'on ne sache pas précisément quelle était la ville de Tharsis, on convient qu'elle était extrêmement éloignée du côté de l'Occident.*

Il ne faut pas se persuader que le saint prophète crût que Dieu ne le verrait plus, ou qu'il sortirait de son empire, lorsqu'il irait dans les terres lointaines. Car nous l'entendrons bientôt dire aux navigateurs: *Je suis Hébreu, et je révère le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre*³. De sorte qu'il voyait bien qu'on ne pouvait échapper à sa puissance, ni sortir de son domaine. Cette face de Dieu, qu'il tâcha de fuir; cette présence, qu'il veut éviter: c'est la face que Dieu montrait intérieurement à ses prophètes: c'est la présence, dont il éclairait leur esprit, lorsqu'il daignait les inspirer. C'est cette face que Jonas crut pouvoir éviter en s'éloignant de la terre sainte et du milieu du peuple d'Israël, où Dieu avait accoutumé de répandre la prophétie. Il s'éloigna donc tout ensemble et de la terre sainte et de Ninive, où il ne crut pas que Dieu voulût le ramener malgré lui d'un pays si éloigné. Mais il ne fut pas plutôt embarqué, que *Dieu fit souffler un vent impétueux: et la tempête fut si violente, qu'on craignait à chaque moment que le vaisseau ne s'entr'ouvrit. Pendant que chacun invoquait son Dieu avec des cris effroyables, et qu'on jetait dans la mer toute la charge du vaisseau; Jonas, sans s'étonner d'un si grand péril, car nous avons vu souvent que ces âmes fortes qui sont sous la main de Dieu ne craignent rien que lui seul, descendit au fond du vaisseau, et dormait d'un profond sommeil*⁴. C'est quelque trait de Jésus, qui, dans une semblable tempête, dort tranquillement sur un coussin, et laisse remplir de flots le vaisseau où il était avec ses disciples⁵. Par un semblable mystère, et pour montrer qu'on n'a rien à craindre quand on a Dieu avec soi, et qu'il n'y a en tout cas qu'à s'abandonner à sa volonté; Jonas dormait parmi tant de cris, et tant d'horribles

¹ Jon. i, 3. — ² Ibid. 3. — ³ Ibid. 1, 9. — ⁴ Ibid. 4, 5. — ⁵ Marc. iv, 37, 38.

sifflements des vents et des flots, jusqu'à ce qu'on l'éveilla, à peu près de la même manière qu'on fit le Sauveur, en lui disant? *Pourquoi dormez-vous? invoquez aussi votre Dieu, afin qu'il se souvienne de nous, et que nous ne périssions pas*¹. La main de Dieu ne quittait pas le saint prophète. Il sentit d'abord que la tempête était envoyée contre lui : il vit jeter tranquillement le sort, que les passagers jetaient entre eux pour découvrir le sujet de la tempête : il le vit tomber sur lui sans s'effrayer; car il avait toujours dans l'esprit que la mort lui était meilleure, que d'aller prophétiser pour être dédit, et faire blasphémer la prophétie²; et il dit hardiment aux nautonniers, qu'ils voulaient épargner : *Jetez-moi dans la mer sans hésiter, et la tempête cessera; car je sais bien que c'est pour moi qu'elle est excitée*³. Cependant ils le respectèrent, étonnés de sa prodigieuse tranquillité, et encore plus de la grandeur du Dieu qu'il servait. Car comme on lui demanda qui il était, il avait répondu qu'il était Hébreu, et que le Dieu qu'il craignait était le Dieu du ciel, et le Créateur de la terre et de la mer : et ils faisaient les derniers efforts pour arriver à terre, sans qu'il en coûtât la vie à un si grand homme. Mais plus ils ramaient, plus la mer s'enflait : en sorte qu'ils furent contraints de jeter Jonas dans la mer, en prenant Dieu à témoin, que c'était à regret qu'ils le noyaient, et qu'ils étaient innocents de sa mort; et aussitôt l'agitation de la mer cessa⁴. Et voilà déjà, en figure de notre Sauveur, tout ce peuple sauvé par la mort, comme l'on croyait, du saint prophète, à laquelle il s'était lui-même volontairement offert. Mais ce n'est pas là tout le mystère; et le reste nous est expliqué par le Sauveur même, lorsqu'il dit : *Cette mauvaise race demande un signe, et il ne lui en sera point donné d'autre, que le signe du prophète Jonas : car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans les entrailles de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre*⁵.

L'esprit de prophétie ne quitta point Jonas dans le ventre de cet énorme poisson : car il y chanta ce divin cantique⁶ : *J'ai crié du fond de l'abîme, et vous avez écouté ma voix : les eaux m'ont environné : tous vos gouffres et tous vos flots ont passé sur moi : et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux; mais je verrai encore votre saint temple. Il sent donc qu'il sortira de cet abîme; et il le recommence encore en cette sorte : Les eaux m'ont pénétré jusqu'au fond : l'abîme m'a entouré : la mer a couvert ma tête : j'ai descendu au fond de la mer, et jusqu'à la racine des montagnes : je suis enfermé pour toujours dans les soutiens de la terre*⁷. Il n'y a point de ressource, dans la puissance créée. Mais vous, ô Seigneur mon Dieu, vous me relèverez d'un si grand mal, et vous me préserverez de la corruption. Au milieu de mes angoisses, je me suis ressouvenu du Seigneur, afin que ma prière parvint jusqu'à votre saint temple.

¹ Jon. 1, 6. — ² Ibid. iv, 3. — ³ Ibid. 1, 12, 13. — ⁴ Ibid. 9, 13, 15. — ⁵ Matth. xii, 39, 40. — ⁶ Jon. ii, 2, 3. — ⁷ Ibid. 6.

*Ceux qui mettent leur confiance dans de fausses divinités, abandonnent la miséricorde qui les peut sauver, et renoncent à la sainteté : mais moi je vous ai immolé par ma voix un sacrifice de louange : vous me sauverez, et je rendrai au Seigneur les vœux que je lui ai faits pour ma délivrance. Et le Seigneur commanda au poisson, et il jeta Jonas sur la terre*¹, en figure de notre Sauveur, dont il est écrit; qu'il fut libre entre les morts², comme Jonas l'avait été dans cet abîme vivant, qui l'avait englouti; et à qui David a fait dire au milieu des ombres de la mort : *J'avais toujours le Seigneur en vue, parce qu'il est à ma droite, pour m'empêcher d'être ébranlé : c'est pour cela que mon cœur a tressailli, que ma langue a été remplie de joie, et que mon corps s'est reposé en paix : parce que vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et que vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption. Au milieu de la mort, vous m'avez montré le chemin pour retourner à la vie, et vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre face*³. C'est à peu près et avec la force qui convenait au Sauveur plus qu'à Jonas, accomplir ce qu'avait dit ce prophète : *Je verrai votre saint temple*⁴.

Il n'appartenait pas à Jonas, qui n'était que la figure, d'avoir tous les traits de la vérité, ni d'avoir parmi les morts cette liberté qui était réservée au Sauveur, ni de prédire lui-même et sa mort et sa résurrection. Mais à cela près il n'y avait rien qui ressemblât mieux à la mort et au tombeau, que le ventre de ce poisson; ni rien qui représentât plus vivement une véritable et parfaite résurrection, que la délivrance de Jonas. Adorons donc celui qui n'a laissé aucun trait ni aucun iota dans les prophètes, non plus que dans la loi, qu'il n'ait parfaitement accompli : et apprenons à ne perdre jamais l'espérance dans quelque abîme de maux où nous soyons plongés; puisque Jonas est sorti du ventre de la baleine, et Jésus-Christ notre chef du tombeau et de l'enfer, assurant ses membres, qui sont ses fidèles, d'une semblable délivrance.

CXI^e JOUR.

Prédication de Jonas à Ninive.

Pour achever l'histoire de Jonas, puisque celle de notre Sauveur nous y a conduits; aussitôt que la baleine l'eut rejeté sur le rivage, le voilà de nouveau repris par l'esprit de la prophétie : et le Seigneur lui ordonne d'aller prêcher à Ninive, qu'elle périrait dans quarante jours⁵. Dieu ne voulut point que Jonas y mit la condition : Si elle ne faisait pénitence. Cette ville la fit toutefois dans le sac et dans la cendre : et Dieu voulut faire voir qu'il était toujours prêt par sa bonté, à rétracter sa sentence, sans même l'avoir promis. Écoutons sur ce sujet la parole de Jésus-Christ : *Les gens de Ninive s'éleveront contre cette race dans le jugement, et la condamneront; parce qu'ils ont fait pénitence*

¹ Jon. ii, 7 et seq. — ² Ps. lxxxvii, 6. — ³ Ibid. xv, 8. Act. ii, 15. — ⁴ Jon. ii, 5. — ⁵ Ibid. iii, 1, 5.

à la prédication de Jonas : et celui-ci est plus que Jonas¹. Faisons donc pénitence, puisque Jésus même nous y exhorte par son Évangile, par les pressantes et continuelles impulsions de son Saint-Esprit : et n'attendons pas que les Ninivites s'élevèrent contre nous au dernier jour; car la conviction serait trop forte, la confusion trop inévitable.

Jonas ne résista point à cette fois² : la main de Dieu le serrait de trop près : mais après la miséricorde que Dieu eut exercée envers Ninive, le prophète fut affligé d'une affliction extrême; et transporté de colère, il pria le Seigneur, et il lui dit : *Je vous prie, Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais, pendant que j'étais encore en mon pays : que vous étiez bon et indulgent jusqu'à l'infini*³ : qu'ainsi vous pardonneriez à Ninive; que les paroles de vos prophètes seraient méprisées; et que sans se soucier de vos menaces, ni rompre le cours de leurs crimes, les peuples s'attendraient toujours à vous fléchir par la pénitence, après avoir impunément accompli leurs mauvais désirs? *Seigneur, je vous prie, faites-moi mourir : la mort me sera plus douce que la vie. En même temps il se retira de la ville*⁴, et attendait dans le voisinage, quel en serait le sort : car à peine voulut-il croire que Dieu pardonnerait tant de crimes, et augmentât la licence par cet exemple d'impunité. Mais Dieu qui le voulait revêtir de l'esprit de la nouvelle alliance, qui est une alliance de miséricorde, de réconciliation et de pardon, et lui ôter cet esprit dur qui devait comme régner en ce temps-là à cause de la dureté du cœur de l'homme, sécha, comme on sait, la branche verte qu'il avait fait élever sur la tête de Jonas, pour le défendre de l'ardeur brûlante du soleil, et des vents de ces pays-là, qu'il avait excités exprès⁵. Et comme Jonas s'en affligea jusqu'à désirer la mort : *Tu l'affliges, lui dit le Seigneur*⁶, *de ce rameau vert que tu n'as pas fait, et la naissance duquel ne t'a coûté aucun travail : et tu ne veux pas que j'aie pitié de l'ouvrage de mes mains, et de cette ville immense, si digne de compassion, quand ce ne serait qu'à cause du nombre infini des enfants qui ne connaissent pas le bien et le mal, et de tant d'animaux? Car, ô Seigneur! votre bonté s'étend jusqu'à eux, conformément à cette parole du psalmiste : Vous sauverez les hommes et les animaux, parce qu'il vous a plu, ô mon Dieu! de multiplier votre miséricorde*⁷. Prenons donc l'esprit de douceur; et ne nous laissons point transporter par ce zèle, qu'on voit paraître même dans les saints de l'Ancien Testament : car Jésus dit à ses disciples, qui le voulaient imiter, et à l'exemple d'Élie⁸, faire descendre le feu du ciel : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes*⁹.

Ne blâmons donc pas le zèle de Jonas, qui était convenable au temps; et louons Dieu au contraire, de lui avoir inspiré la douceur qui devait un jour paraître en Jésus-Christ, et de l'avoir forcé à prêcher sa miséricorde. Ne condamnons pas aisément

¹ Matth. xii, 41. — ² Jon. iii, 3. — ³ Ibid. iv, 2. — ⁴ Ibid. 3, 5. — ⁵ Ibid. 8, 9. — ⁶ Ibid. 10, 11. — ⁷ Ps. xxxv, 7, 8. — ⁸ IV. Reg. i, 10. — ⁹ Luc. ix, 55.

le saint prophète; parce que ces mouvements des prophètes, et la communication de Dieu avec eux, sont un grand mystère qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. Non que je m'attache opiniâtrément à vouloir excuser de faute ce saint homme : car Dieu se plaît quelquefois à faire paraître son bras dans le crime même, et à s'assujettir les âmes les plus rebelles : mais c'est que ce qui se passe entre Dieu et ses prophètes, est bien caché; et qu'il leur fait sentir sa secrète volonté par des voies bien éloignées des nôtres. Et il ne faut s'étonner, ni de ses paroles, ni même de sa fuite. Car Dieu pousse ces âmes qu'il tient sous sa main, et les ramène lui-même; et il veut leur faire sentir par des expériences réelles, la force invincible de cette main souveraine sous laquelle ils sont. Souvenons-nous du saint homme Job, que Dieu reprend avec tant de force, de son ignorance, et des paroles qu'il avait préférées¹; et de qui néanmoins il dit ensuite par deux et trois fois, qu'il a parlé droitement². Suspensions donc notre jugement dans les violentes agitations de ces âmes prophétiques; et gardons-nous bien de tirer à conséquence ce qui se passe en elles : soit que ce qui leur arrive soit une simple permission de Dieu; soit qu'on n'y puisse trouver, en approfondissant la matière, une réelle influence de sa main, dans tout ce qui nous y paraît un grand péché. Si Jonas paraît si troublé des miséricordes de Dieu, croyons que c'était, selon l'esprit de ces temps, un zèle pour la justice, et pour la vérité de sa parole. S'il fuit devant Dieu, entendons qu'il voudrait pouvoir se fuir lui-même, plutôt que de fournir aux hommes une occasion de mépriser Dieu : et en quelque sorte qu'il faille juger de cette fuite, admirons la main de Dieu qui le soutient; qui lui envoie parmi la tempête ce sommeil mystérieux qui témoigne la tranquillité de son âme, et figure celui de Jésus-Christ dans la nacelle. Imitons son intrépidité, à la vue de la mort présente; sa charité, lorsqu'il veut mourir pour sauver les compagnons de son voyage; sa prière et sa prophétie jusque dans le ventre de la baleine. Prions donc avec lui, et à son exemple, en quelque état que nous soyons, en quelque abîme que nous nous sentions plongés. Admirez aussi l'efficace de sa prédication; et ne faisons pas moins pour Jésus-Christ, nous qui sommes chrétiens, que les Ninivites, qui n'étaient que des infidèles, éloignés de l'alliance de Dieu, firent pour Jonas. Enfin en contemplant ces vives figures que le Saint-Esprit nous a tracées de Jésus-Christ, préparons-nous à entendre la vérité qui a été accomplie en sa personne. Amen, amen.

¹ Job. xxxviii, xxxix, xl, xli. — ² Ibid. xlii, 7, 8.